MONOLOGUE POUR UN CORPS

DOSSIER ARTISTIQUE



Texte, dramaturgie et mise en scène
GUILLAUME ANTONIOLLI

Conseillère artistique
et assistante à la mise en scène
VALENTINA VANDELLI

Interprétation
RAPHAËL NOBLE

Les Hommes perdus



SYNOPSIS

Un homme prend la parole.

Face au public, il remonte le fil de son existence : l'enfance, la découverte de son homosexualité, les premières violences, le poids des regards et l'homophobie qui l'entoure. Très tôt, il apprend à se cacher, à taire ce qu'il est pour tenter de trouver sa place dans un monde qui lui renvoie sans cesse qu'il est différent.

Les années passent. Les blessures s'accumulent. La dépendance s'installe, l'isolement grandit, jusqu'à la rue. À travers les fragments d'une mémoire cabossée, il raconte les amours, les pertes, les errances et les stratégies de survie qui ont jalonné son parcours.

Monologue pour un corps est le récit d'une vie marquée par l'exclusion, mais aussi celui d'un homme qui tente de reprendre possession de son histoire. Une parole intime et politique où le corps devient l'archive vivante des violences traversées et des combats menés pour continuer à exister.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Monologue pour un corps est né d'une question simple : que reste-t-il de nous lorsque les mots ne suffisent plus ?

Depuis plusieurs années, je m'interroge sur la manière dont le corps conserve les traces de nos histoires. Les souvenirs, les blessures, les désirs, les peurs et les absences s'y inscrivent parfois plus profondément que dans la mémoire elle-même. Le corps devient alors un territoire traversé par le temps, un lieu où s'accumulent les expériences et où se révèlent les failles.

Avec cette nouvelle création, je souhaite explorer les liens entre mémoire intime et construction identitaire. À travers un récit fragmenté, le personnage tente de reconstituer son histoire en faisant surgir des images, des sensations et des souvenirs qui résistent à l'oubli.

Cette écriture s'inscrit dans la continuité de mes recherches artistiques autour de la vulnérabilité, de la marginalité et des trajectoires humaines. J'ai toujours été attiré par les êtres qui cherchent leur place, qui avancent malgré les fractures et qui tentent de se reconstruire.

Monologue pour un corps n'est ni un témoignage ni une autobiographie. C'est une traversée sensible où le corps devient le dernier espace de vérité possible. Il porte les traces du passé tout en ouvrant la possibilité d'une transformation.

À travers cette création, je souhaite proposer au spectateur une expérience intime où chacun puisse reconnaître quelque chose de sa propre histoire, de ses blessures et de ses désirs de réparation.

Guillaume Antoniolli

DRAMATURGIE

Monologue pour un corps se construit comme une partition de mémoire.

Le récit ne suit pas une chronologie linéaire. Il progresse par fragments, surgissements, associations d'idées et réminiscences. Les souvenirs apparaissent puis disparaissent, se contredisent parfois, comme le fonctionnement même de la mémoire humaine.

Le texte explore les zones de tension entre le corps et la parole. Certains événements peuvent être racontés. D'autres semblent avoir trouvé refuge dans le corps lui-même. Celui-ci devient alors une archive vivante où se déposent les traces du passé.

La dramaturgie repose sur un mouvement de fouille. Le personnage tente de retrouver les éléments dispersés de son histoire afin de comprendre ce qui l'a construit et ce qui continue de l'habiter.

Cette recherche dramaturgique se nourrit autant du théâtre contemporain que de la performance, de l'image et de l'écriture autobiographique. Le spectacle se situe à la frontière de plusieurs formes artistiques afin de créer un langage scénique hybride où texte, présence physique et image dialoguent en permanence.

Le spectateur est invité à reconstituer lui-même les fragments du récit et à devenir le témoin actif de cette traversée intérieure.

Guillaume Antoniolli



NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE

Avec *Monologue pour un corps*, je souhaite développer une forme scénique épurée, où le corps, la parole, le mouvement et l'image se rencontrent pour faire surgir ce que les mots ne peuvent raconter.

Le corps de Léo porte les traces de la rue, de la dépendance, de la prostitution, de l'amour et de la perte. Il conserve ce que la mémoire tente d'effacer. Sa démarche, ses gestes, ses silences et ses déséquilibres deviennent les manifestations physiques d'une existence traversée par la violence et le désir de survivre.

Je ne cherche pas à illustrer un récit, mais à faire surgir une expérience sensible. Un théâtre où le corps devient une écriture à part entière, capable de prolonger la parole, de la contredire ou de prendre sa place lorsqu'elle ne suffit plus.

Pour développer cette recherche, j'ai souhaité associer à la création **Florimond Lemort-Lorieux**, danseur à l'Opéra national de Paris, qui accompagnera Raphaël Noble dans la construction physique et chorégraphique du personnage. Certaines séquences, notamment l'ouverture du spectacle et celle de l'overdose, donneront lieu à un travail plus approfondi, où le mouvement pourra s'affranchir du réalisme pour traduire les sensations, les fractures et les hallucinations de Léo.

La vidéo occupera également une place essentielle. Elle fera surgir les fragments d'une mémoire : la ville, ses nuits, ses lieux d'errance, les visages et les présences disparues. Elle dialoguera avec le corps de l'interprète, parfois jusqu'à brouiller les frontières entre le souvenir et le présent. La lumière prolongera cette écriture en révélant ou en effaçant les contours d'un corps constamment menacé de disparition.

J'ai souhaité associer étroitement **Valentina Vandelli** à cette création en tant que conseillère artistique et assistante à la mise en scène. Formée à l'École nationale supérieure d'art dramatique Galante Garrone de Bologne, elle a notamment collaboré avec le metteur en scène Robert Wilson comme comédienne et performeuse, à Bologne, au Brésil et à New York, dans le cadre du Watermill International Summer Program.

Son expérience du théâtre visuel, de la performance et du travail sur la présence physique de l'interprète rejoint profondément mes propres recherches. Son regard dramaturgique, son exigence et sa sensibilité aux relations entre le corps, l'espace, l'image et le temps scénique font d'elle une collaboratrice essentielle. Elle m'accompagne dans les choix artistiques et dramaturgiques, dans un dialogue permanent qui nourrit et approfondit ma vision de la mise en scène.

Malgré la présence du mouvement et de l'image, je souhaite préserver le dépouillement du plateau. Rien ne doit détourner le regard de cet homme seul face au public.

À travers cette création, je veux interroger ce qu'il reste d'un être lorsque la société lui a progressivement retiré sa place, sa dignité, parfois jusqu'à son propre nom. Mais je refuse de réduire Léo à sa souffrance. Je veux montrer un homme qui désire encore, qui aime, qui se souvient et qui se révolte.

Car tant qu'un corps demeure debout, même vacillant, quelque chose en lui continue de résister.

Guillaume Antoniolli
Metteur en scène

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Le costume de *Monologue pour un corps* accompagne le parcours de Léo, un jeune homme confronté à la précarité, à l'errance et à la prostitution.

Le choix d'un jean usé, d'un débardeur blanc et de baskets du quotidien répond à une volonté de réalisme. Ces vêtements racontent une existence en mouvement, faite de survie, de déplacements et d'adaptation. Sans jamais réduire le personnage à sa condition sociale, ils révèlent son humanité, ses fragilités et sa capacité de résistance.

La scénographie prolonge cette même recherche de réalisme, tout en ouvrant un espace où se croisent la mémoire, l'errance et l'intimité du personnage. Elle prend la forme d'un squat, lieu de survie et de refuge, à la fois précaire, inconfortable et profondément humain.

Au fond du plateau, une vaste toile blanc cassé, semblable à un voile de parachute, constitue l'élément central du dispositif. Sa matière souple, ses plis et ses mouvements permettent de transformer l'espace. Elle devient également une surface de projection vidéo, sur laquelle viennent s'inscrire les fragments de mémoire, les souvenirs et les images qui traversent l'existence de Léo.

Deux matelas posés au sol évoquent les nuits passées dans les squats, les lieux de repos improvisés et l'absence d'un véritable chez-soi. Un module sur roulettes, manipulé par le comédien, peut devenir tour à tour une assise de métro, un élément de mobilier ou un support de jeu. Ces quelques objets permettent de faire surgir différents lieux sans jamais quitter cet espace de précarité.

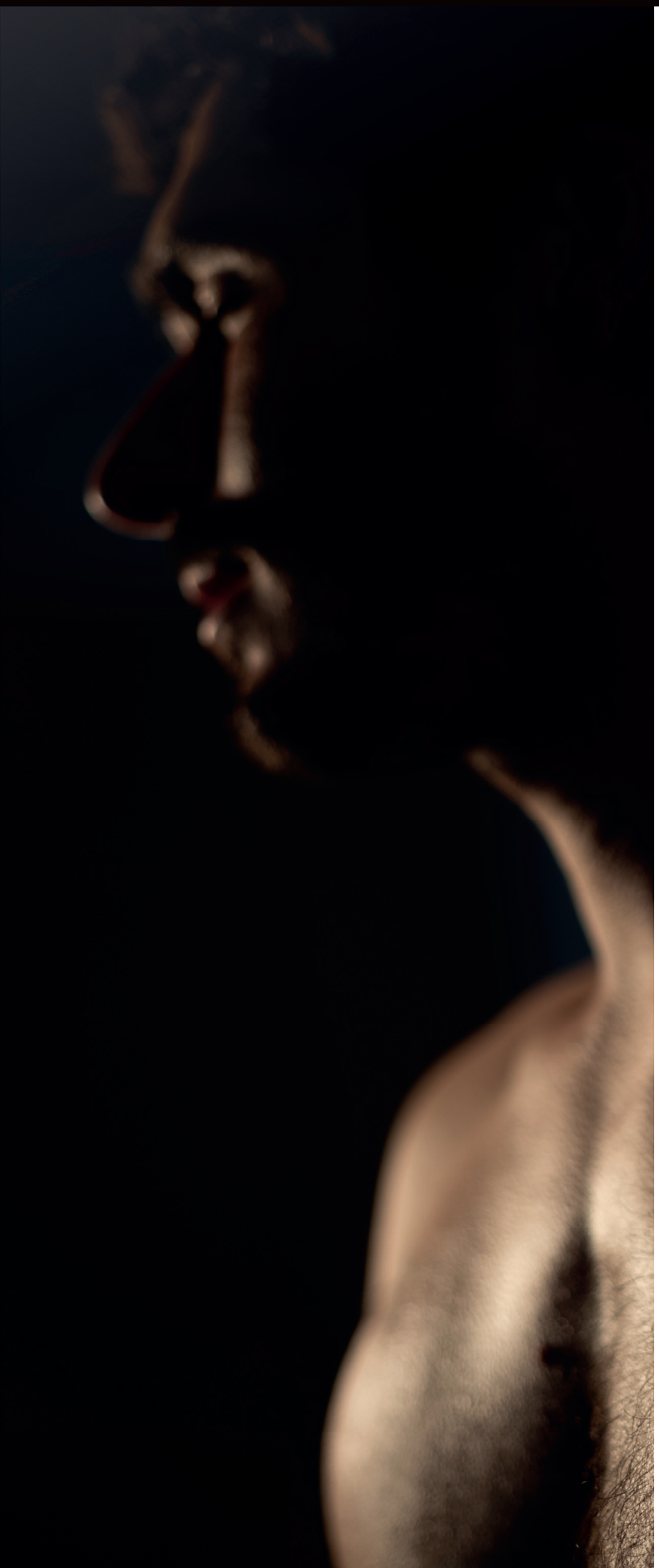
La scénographie repose également sur la possibilité de transformer ou de détruire cet environnement. La toile pourrait, à un moment du spectacle, s'effondrer brutalement sur le plateau ou être arrachée par Léo dans un accès de colère. Ce geste, encore à explorer, traduirait physiquement son besoin de tout renverser, de se libérer d'un espace qui l'enferme autant qu'il le protège.

L'ensemble ne cherche pas à reproduire la misère de manière illustrative ou misérabiliste. Il s'agit de construire un lieu volontairement brut, parfois dérangeant, dans lequel chaque élément raconte quelque chose de la condition de Léo. Un espace fragile, mouvant, où le corps demeure le seul territoire qui lui appartienne encore.

Jeanne Lébène
Costumière et scénographe



CRÉATION LUMIÈRE



Dans *Monologue pour un corps*, la lumière n'éclaire pas simplement le plateau : elle traverse le corps. Elle agit comme une matière mouvante, instable, qui accompagne les fractures du texte, les surgissements de la mémoire et les zones d'effondrement du personnage. Chaque variation lumineuse devient un déplacement intérieur, un reflet de soi. Chaque apparition ou disparition redessine l'espace mental de la pièce.

La création lumière est pensée en dialogue permanent avec la vidéo, le son et la présence physique de l'interprète. Il ne s'agit jamais d'illustrer une émotion ou de reproduire le réel, mais de construire un langage sensoriel commun, où l'image, l'obscurité, le silence et le corps vivant coexistent dans une tension constante.

Le plateau devient un territoire poreux : un espace de mémoire, de solitude et de confrontation, où la lumière révèle autant qu'elle efface. Des fragments du visage apparaissent puis disparaissent. Certaines parties du corps demeurent dans l'ombre. Le visible devient instable.

Cette recherche s'oriente vers une esthétique épurée, frontale et organique, dans laquelle la lumière accompagne les mouvements souterrains du texte : la honte, le désir, l'enfance, la violence sociale, l'addiction et le désir de disparition.

La lumière dessine des contours, creuse des ombres et peut devenir crue, presque violente. Elle dialogue avec la vidéo, qui prolonge cette écriture visuelle comme une mémoire fragmentée du personnage. Les images surgissent par traces et par textures, sans jamais constituer un simple décor narratif. La lumière crée alors des frottements entre l'image projetée et la présence réelle du corps sur scène.

Dans *Monologue pour un corps*, la lumière participe pleinement à la dramaturgie du spectacle. Elle devient une respiration du plateau, une tension physique, un espace de bascule permanent entre apparition et disparition.

Elle peut se faire enveloppante ou pesante, jusqu'à donner l'impression d'être presque audible.

Adeline O'Malet
Création lumière

CRÉATION VIDÉO

Dans *Monologue pour un corps*, la vidéo ne constitue pas un simple élément de décor ou d'illustration. Elle participe pleinement à la dramaturgie du spectacle, comme une mémoire en mouvement, donnant une forme à ce qui ne peut être dit, à ce qui demeure enfoui sous la peau.

Les images cherchent à rendre perceptibles les sensations qui traversent le corps de Léo : la violence du manque, les effets de la dépendance, les blessures invisibles et les souvenirs qui ne cessent de revenir. Par une écriture visuelle organique et fragmentée, elles évoquent un corps qui se contracte, se dérobe, résiste et tente de retrouver son équilibre.

La création vidéo entre ainsi en dialogue avec le travail corporel et chorégraphique de l'interprète. Un geste, une respiration, une chute ou une immobilité peuvent trouver leur prolongement dans l'image. À d'autres moments, celle-ci vient contrarier le mouvement, comme si le corps cherchait à échapper à sa propre mémoire.

La vidéo devient également le lieu où les absents réapparaissent. Parmi eux, Julien, le grand amour de Léo, aujourd'hui disparu. Son visage, sa silhouette ou un simple geste pourront surgir comme les fragments d'une présence que la mort n'a pas effacée. Il ne s'agit pas de reconstituer le passé, mais de rendre sensible cette manière qu'ont les êtres aimés de continuer à vivre en nous.

Les projections s'organisent autour de deux surfaces : le sol du plateau et une vaste toile en fond de scène. Les images pourront y surgir, se répondre ou disparaître, faisant dialoguer le corps vivant de l'interprète avec ses souvenirs, ses hallucinations et ses absences.

Cette recherche vise à créer un langage commun entre théâtre, vidéo et mouvement, sans jamais détourner le regard de l'interprète, qui demeure au centre de la représentation.

Dans *Monologue pour un corps*, l'image devient un prolongement de la chair, un espace où la mémoire persiste, où le manque prend forme et où l'amour survit à la disparition.

Car certains êtres quittent notre vie sans jamais quitter notre corps.

Franck Malbec
Création vidéo

NOTE DE COMÉDIEN

Lorsque j'ai découvert ***Monologue pour un corps***, j'ai immédiatement été touché par la sincérité de l'écriture de Guillaume Antoniolli. Les mots sont simples, directs, finement choisis. Ils portent une émotion brute, sans artifice, et donnent au comédien le sentiment d'être guidé par le texte autant que de lui donner vie. Léo est un personnage d'une grande profondeur, traversé par la violence, la solitude, l'amour et le désir de survivre. L'interpréter représente un défi artistique autant qu'un engagement personnel.

À travers sa parole, ce sont aussi les voix de celles et ceux que notre société préfère trop souvent ne pas entendre qui trouvent leur place sur scène. Je crois profondément à la dimension politique du théâtre et à la responsabilité des artistes de rendre visibles ces existences marginalisées. C'est ce qui donne à ce projet, à mes yeux, toute sa nécessité.

Enfin, ***Monologue pour un corps*** accorde une place essentielle au travail physique. Je partage avec Guillaume Antoniolli cette conviction que tout commence par le corps : le mouvement, le geste, le silence, avant même que la parole ne surgisse. Explorer cette relation entre le corps et le texte constitue l'une des dimensions les plus passionnantes de cette création.

Raphaël Noble
Comédien



ÉQUIPE ARTISTIQUE



GUILLAUME ANTONIOLLI

Auteur et metteur en scène

Guillaume Antoniolli est auteur, metteur en scène et fondateur de la Compagnie Les Hommes Perdus. Depuis plusieurs années, il développe un travail théâtral et littéraire centré sur les questions d'identité, de mémoire, de marginalité et de représentation des corps.

Formé à la danse classique avant de se tourner vers le théâtre, il intègre le Cours Florent à Paris de 2008 à 2011. Son parcours est marqué par une recherche constante autour du corps, du mouvement et de la parole.

En 2013, sa passion pour l'œuvre de Jean-Luc Lagarce le conduit à créer *En attendant Lagarce*, un spectacle conçu à partir des textes de l'auteur, joué une trentaine de fois à Paris et publié aux éditions Amalthée.

En 2015, il fonde la Compagnie Les Hommes Perdus. Il collabore notamment avec Rodrigo García pour l'écriture de *Consumérisme*, qu'il met en scène en 2017 à l'Espace Beaujon, puis en 2018 au Théâtre de la Jonquière.

Il met ensuite en scène *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, puis *Nos vies*. En 2022, sa mise en scène du *Frigo* de Copi est présentée à guichets fermés avant d'être reprise la saison suivante.

En septembre 2023, il organise au Théâtre du Rond-Point une lecture publique de *La Coupe du monde*, texte inédit de Copi, avec Jean-Claude Dreyfus.

Parallèlement à son parcours artistique, Guillaume Antoniolli s'engage au sein d'Act Up-Paris, où il milite de 2017 à 2019. Il y est notamment responsable de la commission Drogues et Usagers, travaillant sur les questions de plaidoyer, de réduction des risques et de prévention.

Son travail d'écriture se déploie également dans la littérature. Son premier roman, *Sous la peau*, est actuellement en recherche d'éditeur. Son premier recueil de poésie, *Vertigine*, paraîtra prochainement aux éditions Les Bonnes Feuilles. À travers ces différentes formes, il poursuit une exploration des liens entre mémoire intime, désir, violence sociale et résistance.

Il développe aujourd'hui ***Monologue pour un corps***, son premier texte destiné à la scène, dont une première lecture publique a été organisée le 14 septembre 2026 au Cinéma Le Louxor, à Paris. Cette présentation marque une étape importante dans le développement du spectacle, qui poursuit désormais son parcours de création à travers la recherche de résidences artistiques et de partenaires de production.



VALENTINA VANDELLI

Conseillère artistique et assistante à la mise en scène

Valentina est une comédienne d'origine italienne, issue de l'École nationale supérieure d'art dramatique Galante Garrone de Bologne. Elle poursuit sa formation auprès du Théâtre National de Toscane, en collaboration avec la compagnie Lombardi Tiezzi, puis au sein du Théâtre National d'Emilia Romagna ERT, dans le cadre du programme international Iolanda Gazzerro.

Elle collabore ensuite avec Robert Wilson comme performeuse et comédienne à Bologne, au Brésil et au Watermill International Summer Program de New York.

Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Robert Wilson, Gianina Cărbunariu, Gianni Forte, Federico Tiezzi. En 2023, elle participe au Festival OFF d'Avignon avec *Isabel Green* d'Emanuele Aldrovandi, puis rejoint HEADS UP Entertainment pour la création de *L'Atelier della Morte*, coproduite par le Festival Passages de Metz et La Filature - Scène nationale de Mulhouse.

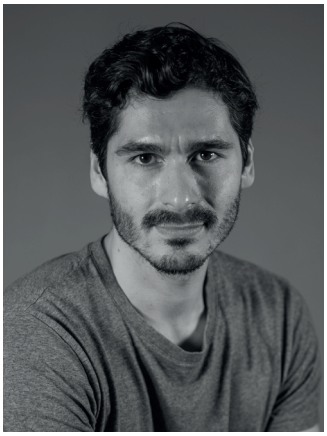
Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts et longs métrages, dont *L'Arrivée de la jeunesse* de Fabio Bottani et *Maestro(s)* de Bruno Chiche, sélectionné aux César 2023.

Elle est actuellement à l'affiche de *De Pékin à Lampedusa* au Festival OFF d'Avignon 2026, *Si c'est un homme* et *Goodbye Europa* de Davide Carnevali, créés par la compagnie Belladonna avec le soutien de la Région Grand Est et de la Maison d'Elsa - Scène conventionnée d'intérêt national.

Parallèlement, elle participe au cycle *Vives Mémoires* du Théâtre de la Ville de Paris autour de l'ouvrage *Elena, une vie pour la liberté*, ainsi qu'au Festival Puglia en Scène de l'Institut culturel italien de Paris avec *Antigone, C'est toi qui arrêteras la pluie,* mis en scène par Gianni Forte.

Depuis 2016, elle développe une collaboration régulière avec la compagnie Les Hommes perdus, d'abord comme comédienne dans *Consumérisme* et *Nos vies*, puis comme conseillère artistique. Pour ***Monologue pour un corps***, elle accompagne la création, contribue à la dramaturgie et assiste à la mise en scène.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



RAPHAËL NOBLE
Comédien

Formé initialement à l'École Centrale Paris, Raphaël Noble découvre le théâtre au cours de ses études d'ingénieur, où il crée ses premiers spectacles mêlant jeu et prestidigitation. Convaincu de sa vocation artistique, il suit ensuite la formation de l'acteur au Cours Florent, à Bruxelles puis à Paris, dont il sort diplômé en 2019. Il travaille au théâtre sous la direction de Jérôme Robart (*Le Lait de Marie, L'Homme à l'Ours*) et participe avec lui à la création d'un festival de théâtre en Morvan : Le P'tiot Festival. Depuis 2023, il participe à plusieurs créations franco-allemandes mises en scène par Pauline Dragon (*Lili Marleen, Pionniers à Ingolstadt, La Saga des Lehman Brothers*), jouées en bilingue et en tournée en France et en Allemagne.

À l'écran, il apparaît notamment dans les séries *Marie-Antoinette* et *Paris Police 1910* (Canal+), ainsi que dans le long-métrage Sarah Bernhardt, *la Divine* de Guillaume Nicloux.

Artiste pluridisciplinaire, Raphaël aime développer de nouvelles compétences et se frotter à l'inattendu. Multi-instrumentiste, il pratique la musique (notamment le piano et la guitare depuis plusieurs dizaines d'années) ; également la magie, le jonglage et est cracheur de feu. Il développe parallèlement des projets d'écriture et de réalisation, dont un court-métrage récemment primé dans plusieurs festivals internationaux.

En 2026, il rejoint la compagnie des Hommes Perdus en tant qu'interprète de ***Monologue pour un corps***. Dans cette pièce ambitieuse et exigeante, il met au service du rôle une physicalité précise et une grande amplitude de jeu.



FLORIMOND LEMORT-LORIEUX
Directeur de mouvement

Né en 1987, Florimond LEMORT-LORIEUX est danseur, directeur de mouvement, professeur, scénographe et architecte d'intérieur.
Entré à huit ans à l'École de danse de l'Opéra national de Paris, il rejoint la compagnie en 2005 et devient soliste en 2008.

Il est diplômé comme professeur de danse en 2012.
Il est invité de 2016 à 2018 en tant que First Soloist au Boston Ballet.

Durant sa carrière, il se produit sur de nombreuses scènes internationales, notamment à Moscou, Londres, New York et Sydney.

Il signe ses premières chorégraphies pour le Boston Ballet en 2018, puis pour l'Opéra de Paris en 2024.

En 2026, dans le cadre de sa reconversion, il obtient un bachelor en architecture d'intérieur et scénographie afin de créer un lien entre sa carrière sur scène et la conception de décors pour le théâtre et l'événementiel.

Pour ***Monologue pour un corps,*** Florimond Lemort-Lorieux accompagne Raphaël Noble dans la construction physique et chorégraphique de Léo, en développant avec Guillaume Antoniolli un travail autour du mouvement, de la mémoire corporelle et des états de rupture du personnage.



JEANNE LÉBÈNE
Costumière et scénographe

Du cirque au spectacle de rue, du cabaret au théâtre, costumière-accessoiriste puis scénographe, Jeanne Lébène est une véritable couteau suisse du spectacle vivant. Curieuse et passionnée, elle ne cesse d'explorer de nouvelles formes artistiques et de relever de nouveaux défis.

Elle collabore avec Guillaume Antoniolli autour d'une conviction commune : le costume ne constitue jamais un simple élément esthétique, mais un véritable outil dramaturgique. Ses créations accompagnent la naissance des personnages et participent pleinement à l'écriture du spectacle, du texte jusqu'à la scène.

Après avoir intégré ESMOD Paris en 2014, elle se forme au stylisme et au modélisme avant de se spécialiser dans le costume de scène. Malgré un parcours déjà riche et diversifié, elle poursuit aujourd'hui ses recherches artistiques entre théâtre, cabaret, opéra et spectacle vivant.

Parallèlement à ses collaborations avec le Moulin Rouge, la Philharmonie de Paris et l'Opéra-Comique, elle développe également un travail autour de la scénographie, notamment aux côtés de l'artiste Bushi, dont les créations ont été présentées sur de grandes scènes, parmi lesquelles l'Olympia.

Elle est choisie par Guillaume Antoniolli pour concevoir les costumes du *Frigo* de Copi, spectacle présenté à guichets fermés à Paris avant d'être repris la saison suivante. Cette première collaboration marque le début d'un travail artistique commun qui se poursuit aujourd'hui avec ***Monologue pour un corps***, dont elle signe la scénographie et la création des costumes.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



ADELINE O'MALET
Création lumière

Formée au Cours Florent de 2008 à 2011, Adeline O'Malet se tourne rapidement vers les métiers techniques du spectacle vivant et développe une activité de créatrice lumière et de régisseuse.

Elle débute son parcours au Théâtre Darius Milhaud avant de rejoindre, en 2017, l'équipe du Lucernaire. Elle collabore également avec le Théâtre Noir en tant que régisseuse lumière et son pour plusieurs spectacles jeune public, tout en poursuivant ses activités de création lumière auprès de différentes compagnies et artistes.

Elle signe notamment les créations lumière de *Glitter Manifesto* de Lorène Aldabra et de *Levez-vous* pour les bâtardes de Laora Climent. À partir de 2019, elle exerce les fonctions de régisseuse générale au Théâtre du Samovar à Bagnolet, lieu dédié aux arts du clown. Elle occupe également le poste de directrice technique du Théâtre de la Reine Blanche. Elle est aujourd'hui régisseuse générale au Théâtre de la Bastille, à Paris.

Collaboratrice fidèle de Guillaume Antoniolli et de la Compagnie Les Hommes Perdus, elle assure la création lumière ainsi que la régie lumière, son et vidéo de *Consumérisme.* Elle signe également les créations lumière de *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, de *Nos vies* et du *Frigo* de Copi.

Pour ***Monologue pour un corps,*** Adeline O'Malet assure l'ensemble de la création lumière du spectacle. Elle a également conçu la lumière de la première lecture publique, organisée le 14 septembre 2026 au Cinéma Le Louxor, à Paris. Son travail participe pleinement à l'écriture scénique de cette nouvelle création, en dialogue avec le corps de l'interprète, la scénographie et les images projetées.



FRANCK MALBEC
Réalisation vidéo

Réalisateur et vidéaste, Franck Malbec développe depuis plusieurs années une écriture visuelle mêlant documentaire, captation et création artistique. Son travail s'attache à révéler ce qui se joue derrière les œuvres : les répétitions, les rencontres, les doutes et les instants de création qui donnent naissance au spectacle vivant.

Collaborateur de la Compagnie Les Hommes Perdus, il a notamment réalisé la bande-annonce du *Frigo* de Copi ainsi que plusieurs making-of. Il travaille également avec Strobo Mag, média LGBTQIA+, pour lequel il conçoit des contenus audiovisuels.

Pour ***Monologue pour un corps***, il signe la réalisation de la bande-annonce ainsi que l'ensemble des vidéos du projet. Son regard sensible, sa maîtrise de l'image et son approche profondément humaine participent pleinement à l'identité artistique du spectacle. À travers ses créations vidéo, il accompagne la pièce depuis les premières recherches jusqu'à sa rencontre avec le public.



JEAN-ALBERT DERON
Création maquillage

Après avoir entrepris une licence en arts du spectacle, spécialité théâtre, à l'Université Paris 8, Jean-Albert Deron intègre l'École libre de théâtre de Paris (LETP) en 2013. À l'issue de sa formation, il cofonde le collectif Nash.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Florent Barret-Boisbertrand, Olivier Dubois,Maya Outmagazine, Lucas Borzykowski, Teddy Bogaert, Gaspard Legendre, Jean-Yves Brignon et Laura Boisaubert. Au cinéma, il tourne avec Vincent Vitte, Leïla Gentet et Florent Gouelou.

Parallèlement à son parcours d'acteur, il intervient auprès d'adolescents dans le cadre des ateliers CREAC, en collaboration avec le Théâtre de la Bastille et la Maison des Métallos. Depuis 2025, il dirige également des ateliers destinés aux adultes amateurs au STC de Charenton.

En 2018, il crée son alter ego drag, *La Duchiasse*. Il se produit alors sur différentes scènes de cabaret et développe une recherche artistique autour des liens entre théâtre, performance et art drag.

Les techniques de maquillage et de coiffure acquises au fil de ses transformations personnelles lui ouvrent progressivement les portes des métiers du maquillage et de l'habillage. Il collabore ainsi à de nombreux projets théâtraux, notamment avec la Compagnie La Roulotte, le Festival du Théâtre du Roi de Cœur et la Compagnie La Revanche de Simone.

En 2026, Jean-Albert Deron rejoint la Compagnie Les Hommes Perdus pour la création d***e Monologue pour un corps,*** dont il assure la conception des maquillages, contribuant ainsi à la construction de l'identité physique et scénique du personnage de Léo.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



ALI ARKADY
Photographies

Ali Arkady est un photojournaliste, artiste et cinéaste irakien.

Pendant plus de dix-huit ans, il a documenté les conflits qui ont traversé l'Irak, ainsi que leurs conséquences sur les populations civiles. Son travail porte notamment sur l'occupation américaine, la montée de l'État islamique, les violences subies par les communautés yézidies et les déplacements de populations qui en ont résulté. Il a également travaillé en Syrie, en Turquie, en Tunisie et dans plusieurs pays européens.

En 2017, après avoir révélé et photographié des crimes de guerre commis par des forces armées irakiennes, Ali Arkady est contraint de fuir son pays avec sa famille et obtient l'asile en Europe. Ses images, publiées dans de nombreux médias internationaux, ont contribué à attirer l'attention de la communauté internationale sur ces exactions.

Pour son travail, il reçoit notamment le Prix Bayeux des correspondants de guerre en 2017, ainsi que le Free Press Unlimited Most Resilient Journalist Award en 2019. Son œuvre est également présentée à la Biennale de Venise en 2017. En 2022, il reçoit le Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris et intègre les collections des Beaux-Arts de Paris.

Parallèlement à son activité artistique, Ali Arkady s'investit dans la transmission et la formation de jeunes photojournalistes, notamment auprès de jeunes femmes yézidies réfugiées et de nombreux étudiants issus du monde arabe et kurde.

Aujourd'hui, il poursuit ses recherches artistiques à travers la photographie, le documentaire et le cinéma en développant des projets consacrés aux questions de migration, d'exil, de mémoire et de justice sociale.

Dans le cadre de ***Monologue pour un corps***, Ali Arkady réalise l'ensemble des photographies du projet, dont les portraits des artistes et le visuel de l'affiche et du dossier de presse. Son regard photographique participe pleinement à l'identité visuelle de cette création.



SABRI DAUPHIN
Régisseur général

Sabri Dauphin travaille comme régisseur et technicien dans le spectacle vivant. Il intervient sur des productions théâtrales, chorégraphiques et événementielles, en assurant la régie d'exploitation, la gestion du plateau ainsi que la technique son et lumière.

Maîtrisant les outils numériques dédiés au spectacle, notamment QLab, il accompagne différentes structures et productions dans la préparation et l'exploitation technique de leurs créations.

Il a notamment travaillé pour le Théâtre Darius Milhaud, le Théâtre de la Ville, la Comédie Italienne et le Théâtre Pixel, ainsi que sur le spectacle *Njeuda*, présenté à l'Alhambra par le Ballet de la Diaspora Camerounaise.

Pour ***Monologue pour un corps***, Sabri Dauphin a assuré la régie générale et le suivi technique de la lecture publique organisée le 14 septembre 2026 au Cinéma Le Louxor, à Paris.



BEATA TOTH
Graphisme

Beáta Tóth est graphiste, illustratrice et directrice artistique.

Formée au stylisme de mode, au design visuel et au merchandising, elle développe depuis plusieurs années une activité de création mêlant identité visuelle, illustration, scénographie et communication culturelle.

Après avoir travaillé pour de nombreuses marques et entreprises en France et à l'international, elle poursuit aujourd'hui une activité indépendante à travers laquelle elle conçoit des affiches, dossiers de presse, identités graphiques et supports de communication pour le spectacle vivant, le cinéma et l'événementiel. Son univers se nourrit du dessin, de la mode, du voyage et de l'image.

Pour ***Monologue pour un corps***, elle assure la conception graphique de l'identité visuelle du projet.

LA COMPAGNIE

Les Hommes perdus

Fondée en 2015 par Guillaume Antoniolli, Les Hommes Perdus est une compagnie théâtrale LGBTQ+ qui développe un travail de création autour des questions d'identité, de mémoire, de marginalité et de représentation des corps.

À travers des formes intimes et engagées, la compagnie explore les trajectoires individuelles confrontées aux normes sociales, aux mécanismes d'exclusion et aux récits invisibilisés. Son travail accorde une place centrale à la parole, au corps et aux expériences vécues.

Les Hommes Perdus défend un théâtre contemporain où l'intime rencontre le politique, en donnant voix à celles et ceux qui vivent aux marges de la société et dont les histoires demeurent trop souvent absentes des récits dominants.

La compagnie s'attache particulièrement à porter sur scène des récits liés aux identités LGBTQ+, aux parcours de vie minoritaires et aux enjeux de représentation, tout en interrogeant les rapports entre mémoire individuelle et mémoire collective.

Depuis sa création, Les Hommes Perdus a développé plusieurs projets autour des œuvres de Jean-Luc Lagarce, Rodrigo García, Bernard-Marie Koltès et Copi, affirmant une ligne artistique où se rencontrent théâtre contemporain, écritures engagées et recherche autour du corps.

Avec *Monologue pour un corps*, la compagnie ouvre une nouvelle étape de son parcours artistique. À travers cette création, elle poursuit son engagement en faveur d'un théâtre exigeant, sensible et profondément ancré dans les réalités humaines et sociales de notre époque.

PARTENAIRES ET SOUTIENS

La première étape de *Monologue pour un corps* a été marquée par une lecture publique gratuite organisée le 14 septembre 2026 au **Cinéma Le Louxor**, à Paris.

La Compagnie Les Hommes Perdus remercie chaleureusement le **Cinéma Le Louxor** pour son accueil et sa confiance, ainsi que **Strobo Mag**, média LGBTQ+, pour son soutien et son engagement en faveur de la visibilité des créations artistiques abordant des questions sociales et politiques.

Cette première présentation a constitué une étape importante dans le développement du spectacle.

Monologue pour un corps poursuit aujourd'hui son parcours de création, avec la recherche de résidences artistiques, de partenaires de production et de lieux de diffusion.

Partenaire de la lecture publique

LOUXOR
PALAIS DU CINÉMA

Média LGBTQ+

STROBO MAG



32 Rue de la Charbonnière -75018 PARIS
leshommesperdus@gmail.com
www.leshommesperdus.fr